



**HAL**  
open science

## Jalons pour une histoire de l'éducation industrielle destinée aux ouvriers adultes au XIXe siècle

Carole Christen

► **To cite this version:**

Carole Christen. Jalons pour une histoire de l'éducation industrielle destinée aux ouvriers adultes au XIXe siècle. *Les Études sociales*, 2014, 159 (1), 10.3917/etsoc.159.0003 . hal-01700559

**HAL Id: hal-01700559**

**<https://hal.science/hal-01700559>**

Submitted on 7 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## JALONS POUR UNE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION INDUSTRIELLE DESTINÉE AUX OUVRIERS ADULTES AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Carole Christen

Société d'économie et de science sociales | « Les Études Sociales »

2014/1 n° 159 | pages 3 à 9

ISSN 0014-2204

ISBN 9782953598421

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2014-1-page-3.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Carole Christen, « Jalons pour une histoire de l'éducation industrielle destinée aux  
ouvriers adultes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Les Études Sociales* 2014/1 (n° 159), p. 3-9.  
DOI 10.3917/etsoc.159.0003  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'économie et de science sociales.

© Société d'économie et de science sociales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Jalons pour une histoire de l'éducation industrielle destinée aux ouvriers adultes au XIX<sup>e</sup> siècle

Carole CHRISTEN

« Éducation industrielle », « ouvriers adultes » sont des termes difficiles à définir pour la période étudiée par le présent dossier, à savoir 1800-1870. Les huit communications réunies ici <sup>1</sup> le confirment.

La nécessité d'une « éducation industrielle », apparue pendant la Révolution française, va s'imposer dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle. Mais que faut-il entendre par cette expression ? Pour Claude-Lucien Bergery, « tout dans une bonne éducation industrielle doit tendre à former un capital productif (...) L'instruction est bonne, si elle répond aux besoins de l'industrie. Il est dangereux de pousser loin l'étude des arts d'agrément. Les langues mortes doivent être bannies de l'instruction industrielle » <sup>2</sup>, écrit-il au début de la

---

1. Ce numéro trouve son origine dans une journée d'études organisée à l'université de Lille 3, le 12 décembre 2013. Que tous ceux qui y ont contribué soient chaleureusement remerciés, en particulier Sylvie Aprile, directrice de l'IRHiS, Jean-François Chanet, Philippe Marchand et Antoine Savoye pour leur active participation aux débats, et Frédéric Audren, rédacteur en chef des *Études sociales* qui nous a proposé de publier ce dossier thématique. Cette rencontre est plus particulièrement née des échanges menés depuis plusieurs années avec François Vatin qui a consacré un ouvrage à Claude-Lucien Bergery fondateur sous la Restauration des cours publics pour les ouvriers à Metz (voir sa contribution dans ce numéro) et avec qui nous avons organisé un colloque sur Charles Dupin, principal fondateur en 1819 de l'enseignement au Conservatoire des arts et métiers, il est un pionnier de la formation technique des ouvriers : Carole Christen et François Vatin [dir.], *Charles Dupin (1784-1873). Ingénieur, savant, économiste, pédagogue et parlementaire du Premier au Second Empire*, Rennes, coll. « Carnot », 2009.

2. Claude-Lucien Bergery, *Économie industrielle, ou Sciences de l'industrie*, tome 1, *Économie de l'ouvrier*, 2<sup>e</sup> édition revue et argumentée, Metz, chez M<sup>me</sup> Thiel, 1833, p. 194-195.

monarchie de Juillet. La restriction que donne cet ingénieur-polytechnicien au contenu de « l'éducation industrielle » en arguant d'un danger éventuel de l'élargir davantage, révèle l'ambiguïté de la question de l'éducation, de l'instruction et de l'enseignement professionnel des ouvriers adultes dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas simple non plus de définir la catégorie « ouvriers adultes » à cette époque et l'âge de ceux-ci reste très flou. L'école n'étant pas obligatoire et l'offre scolaire en enseignement primaire n'étant pas généralisée comme le montre le combat mené par la Société pour l'instruction élémentaire à partir de sa fondation en 1815, les jeunes travaillent très tôt. Ainsi, certains ouvriers « adultes » peuvent n'avoir que 14/15 ans. Quant aux ouvriers eux-mêmes, ils se caractérisent par leur diversité<sup>3</sup>. Chacune des contributions du dossier souligne cette hétérogénéité du monde ouvrier et la difficulté d'approcher le ou, plutôt, les mondes ouvriers, en particulier quand on s'intéresse aux projets d'éducation et de formation qui leur sont proposés.

En 1833, le journal ouvrier lyonnais *L'Écho de la Fabrique* publiait un projet d'ouverture de cours pour les ouvriers adultes intitulé « Éducation industrielle ». L'auteur de ce cours, Nicolas Tissier, ex-professeur de chimie de l'École de Saint-Pierre et directeur de la toute nouvelle « Institution lyonnaise de commerce, de dessin, de théorie, de fabrication et des arts industriels, mécaniques et chimiques » (sic) destinée à « l'éducation spéciale d'un négociant et d'un fabricant lyonnais », présentait ainsi sa démarche :

« Dans une première lettre, intitulée les ouvriers de Glasgow, j'ai fait sentir à la classe ouvrière une partie des améliorations que la culture des sciences industrielles apporterait à son sort, à sa position dans la société. Il me reste à faire connaître par quelle voie la régénération peut avoir lieu. Elle est déjà pressentie, c'est par l'instruction ; et l'enseignement primaire que l'on va établir dans toute la France pour les enfants et les adultes, ne réfléchira que bien peu sur les hommes faits, sur les jeunes gens occupés à des travaux manuels ; cependant, les ouvriers de cette époque se distinguent par un sens droit, par l'intelligence des affaires, par l'ordre et la règle auxquels ils s'assujettissent dans les réunions où ils discutent leurs intérêts. Si cet esprit naturel était cultivé ou étayé de connaissances positives, que ne devrait-on pas attendre de cette classe d'industriels ? »

Quels savoirs – dans quel cadre et dans quels buts – sont enseignés aux ouvriers après la suppression par le décret d'Allarde du 2 mars 1791 et la loi

---

3. Samuel Guicheteau, *Les ouvriers en France. 1700-1835*, Paris Armand Colin, 2014, p. 208-244.

Le Chapelier du 14 juin 1791 des maîtrises, jurandes et manufactures à privilège qui régissaient pour l'essentiel la transmission des savoirs techniques ?

C'est l'insuffisance du système scolaire et, par là, du nombre d'écoles chargées de préparer les enfants et les adolescents « pauvres » à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, à l'acquisition des connaissances techniques et scientifiques indispensables pour exercer certains métiers et à la vie en société, qui conduit à l'ouverture des cours destinés aux adultes dès le début de la Restauration – soit avant la promulgation de la première grande loi scolaire au début de la monarchie de Juillet par Guizot et surtout avant les lois Ferry au début de la Troisième République pour l'enseignement primaire et secondaire, et la loi Astier pour l'enseignement professionnel (technique, industriel et commercial) en 1919. Au début de la Troisième République, ces cours s'institutionnalisent et sont de plus en plus impulsés par l'État, les initiatives locales étant de moins en moins importantes. De surcroît, à partir de 1870, s'affirme et triomphe l'idée républicaine de l'instruction et de l'émancipation de l'homme et du citoyen, alors que recule celle de l'éducation au sens de modifier les attitudes, les comportements – les mœurs – des classes économiquement et culturellement inférieures.

La notion de « cours d'adultes » pour les ouvriers est entendue au sens large. Elle regroupe l'ensemble des cours théoriques et pratiques destinés à des individus déjà engagés dans la vie active qui cherchent à combler leurs lacunes en matière de connaissances élémentaires, voire d'alphabétisation, ou qui cherchent à acquérir un savoir technique et professionnel et, par là, une qualification supérieure à celle acquise par le seul exercice de leur métier et par l'apprentissage<sup>4</sup>. Ces cours pour adultes ont contribué à la naissance de l'enseignement technique et professionnel qui, contrairement aux ordres d'enseignement primaire, secondaire et supérieur, ne naît pas d'un principe fondateur exprimé dans un cadre législatif unitaire et cohérent. Les cours pour adultes sont différents des « conférences populaires » sur des sujets déterminés à l'avance et approuvés par le conseil départemental de l'Instruction publique et destinées aux adultes ; celles-ci se multiplieront à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

4. Au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire la transmission d'un métier ou des gestes d'un métier par le maître à son apprenti.

5. Alain Corbin a consacré un ouvrage à une série de dix conférences destinées aux adultes données par l'instituteur de Morterolles, petit village de la Haute-Vienne. À travers ce cycle de conférences il a tenté « d'imaginer l'appétit de savoir qui poussait des cohortes

Les cours pour les ouvriers adultes créés par les initiatives locales de 1800 à 1870, tout comme les savoirs et savoir-faire initiaux à visée professionnelle ou autres qu'ils cherchent à transmettre, restent inexplorés, quoique essentiels à la compréhension de ce siècle qui voit s'affirmer la formation de la classe ouvrière liée au développement de l'industrie et la nécessité d'instruire et de former l'ensemble des citoyens. Depuis une trentaine d'années, l'éducation-formation post-scolaire des adultes, d'une part, et l'enseignement technique et professionnel, d'autre part, sont devenus des objets d'étude et de recherche. Ceux-ci se trouvent à des croisements disciplinaires qui intéressent de nombreux chercheurs en sciences de l'éducation, sociologie, philosophie, histoire, droit, économie, sciences politiques et sciences de la gestion<sup>6</sup>. Les historiens ont le plus souvent négligé cette éducation industrielle des adultes et ces savoirs enseignés aux ouvriers pour la période 1800-1870, les considérant soit comme secondaires par rapport à la question scolaire qui concerne essentiellement les enfants et les jeunes<sup>7</sup> et par rapport à la question davantage politique de l'émergence de l'identité ouvrière et du mouvement ouvrier<sup>8</sup>, soit comme trop « éparpillés », sans véritable cohérence dans leurs fonctions et objectifs. Certes, il existe des travaux sur

---

obscurès à venir entendre [l'instituteur], dans les nuits froides de l'hiver », Alain Corbin, *Les Conférences de Morterolles. Hiver 1895-1896. À l'écoute d'un monde disparu*, Paris, Flammarion, 2011, p. 9.

6. Noël Terrot, *Histoire de l'éducation des adultes en France. La part de l'éducation des adultes dans la formation des travailleurs : 1789-1971*, Paris, Edilio, 1983 (dans la nouvelle édition mise à jour en 1997 chez L'Harmattan est incluse la période 1971-1983) ; Bernard Charlot, Madeleine Figeat, *Histoire de la formation des ouvriers (1789-1984)*, Paris, Minerve, 1985 ; Françoise Laot et Emmanuel de Lescure [dir.], *Pour une histoire de la formation*, Paris, L'Harmattan, 2008, dans cet ouvrage les deux sociologues appellent alors à « une plus grande implication des historiens dans l'écriture de la formation ».

7. Pour une histoire générale de l'enseignement et de l'école au XIX<sup>e</sup> siècle voir Antoine Prost, *L'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968 ; Françoise Mayeur, *Histoire générale de l'éducation et de l'enseignement en France*, tome III, *De la Révolution à l'école républicaine (1789-1930)*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1981. Signalons aussi l'important volume de textes : François Jacquet-Francillon, Renaud D'Enfert, Laurence Loeffel [dir.], *Une histoire de l'école : anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France. XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Retz, 2010.

8. Pour cette question voir l'ouvrage pionnier de Michelle Perrot, *Les ouvriers en grève. France 1871-1890*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2001 (1<sup>ère</sup> éd. : 1974) ; et les travaux de Gérard Noiriel, *Les ouvriers dans la société française, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, Point Histoire, 1986 et l'ouvrage dirigé par Claude Willard, *La France ouvrière. Histoire de la classe ouvrière et du mouvement ouvrier français*, t. 1 : *Des origines à 1920*, Paris, Les éditions sociales, 1993.

l'histoire de la formation professionnelle et sur l'enseignement technique<sup>9</sup>. Mais l'éducation industrielle ne doit pas être confondue avec la formation professionnelle, ni l'enseignement technique. Elle va au-delà. Elle englobe et la dimension de moralisation chère aux élites philanthropiques<sup>10</sup> et paternalistes qui octroient des savoirs au peuple – aux ouvriers – pour les acculturer aux valeurs de la société bourgeoise et libérale, et la dimension d'émancipation voulue par les réformateurs sociaux<sup>11</sup> et vers laquelle aspirent les classes laborieuses – les classes industrielles pour reprendre le vocabulaire du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Le dossier que présente *Les Études sociales* cherche précisément à montrer que l'éducation industrielle ne se réduit pas à l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques dans un but qui serait uniquement professionnel.

Un premier ensemble de textes porte sur les discours des acteurs (les élites scientifiques, intellectuelles et socio-économiques à l'origine des enseignements, mais aussi des élites ouvrières qui en observent le développement) et sur la mise en place des premiers cours qui sont créés sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Corinne Doria montre la filiation entre les physiocrates et les membres de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale dans leur conception de l'« éducation industrielle » qui aboutit au

9. Signalons les colloques dont les actes ont été publiés : Gérard Gayot, Philippe Minard [dir.], *Les ouvriers qualifiés de l'industrie (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Formation, emploi, migrations*, *Revue du Nord*, n° 15, 2001 ; Gérard Bodé et Philippe Marchand, *Formation professionnelle et apprentissage XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Villeneuve-d'Ascq – Paris, co-édition *Revue du Nord*, hors-série, n° 17 et INRP, 2003. Philippe Marchand a consacré un article à un bilan historiographique sur cette question : « L'enseignement technique et professionnel en France 1800-1919. Essai de bilan historiographique », *Techniques & Culture*, 45, 2005, p. 15-35. Récemment Stéphane Lembré a soutenu une thèse sur la naissance de la formation professionnelle technique dans le Nord de la France, elle a été publiée au PUR sous le titre : *L'école des producteurs. Aux origines de l'enseignement technique en France, 1800-1940*, Rennes, PUR, coll. « Carnot », 2013. Et en juin 2013, Laurent Heyberger et Fabien Knittel ont organisé à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard une journée d'étude sur les cultures et les formations techniques des ouvriers et des techniciens aux XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dont les actes viennent de paraître dans *Les cahiers de RECITS*, n° 10, 2014.

10. Voir les travaux de François Jacquet-Francillon, *Naissances de l'école du peuple, 1815-1870*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1995, Catherine Duprat, *Usage et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Comité d'histoire de la Sécurité sociale, 2 vol., 1996.

11. Voir le recueil de textes présentés par Alain Bataille et Michel Cordillot : *Former les hommes et les citoyens. Les réformateurs sociaux et l'éducation, 1830-1880*, Paris, Les Éditions de Paris/Max Chaleil, 2010.

paternalisme industriel pratiqué dans le second XIX<sup>e</sup> siècle. Gérard Bodé recense les cours professionnalisants et propose une typologie et une cartographie d'une centaine de cours créés entre 1800 et 1848. François Vatin revient sur l'enseignement que Claude-Lucien Bergery a donné aux ouvriers messins de 1825 à 1835, il montre que c'est un projet industriel et social emblématique de la formation technique ouvrière en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Carole Christen analyse la presse ouvrière – essentiellement le journal *L'Atelier* « organe des intérêts moraux et matériels des ouvriers » – dans les années 1840 sur la question de l'éducation des ouvriers et des enseignements qui leurs sont alors octroyés par les élites. Le second ensemble de textes présente des expériences concrètes de transmission de savoirs enseignés aux ouvriers, de la Restauration au début de la Troisième République, et examine la genèse de structures formelles. Ces contributions permettent d'affiner l'approche de la notion d'« ouvriers » tant par les savoirs qui sont transmis que par les lieux – de l'espace urbain à l'espace rural – où ils sont diffusés. Renaud d'Enfert s'intéresse aux mathématiques enseignées aux ouvriers dans des cours spécifiques de géométrie et de mécanique et dans les écoles de dessin. Matthieu de Oliveira montre que, lors de la première industrialisation, les savoirs comptables se diffusent et sont proposés aux ouvriers sous forme de cours gratuits et de leçons ou manuels publiés. Des savoirs dispensés en ville, on passe aux savoirs enseignés à la campagne avec l'étude par Fabien Knittel de la formation des fruitiers et des laitières de Franche-Comté avant que soit fondée la première école technique de laiterie à Mamirolle en 1888. Enfin, Stéphane Lembré relate une éphémère expérience d'éducation ouvrière à Roubaix de la fin du Second Empire au tout début de la Troisième République.

L'intérêt pour la diversité des situations locales, professionnelles n'empêche pas la mise en lumière d'une dynamique et l'élaboration d'une interprétation d'ensemble de ce mouvement de création de cours pour les ouvriers. Les contributions ici réunies identifient les différentes fonctions – formation professionnelle, moralisation, éducation citoyenne – et les enjeux sociaux, économiques, idéologiques et politiques des savoirs transmis.

Ce dossier des *Études sociales* laissera peut-être au lecteur un sentiment mêlé de satisfaction et de frustration. La première, nous l'espérons, devrait tenir à la découverte de sources et approches inédites qui offrent un regard nouveau sur l'histoire de l'éducation et de la formation des ouvriers adultes, en particulier dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle, la seconde à l'impression que les voies ouvertes restent en grande partie encore à explorer. Par exemple, une étude systématique des cent soixante-quatre monographies de famille du



corpus leplaysien, publiées dans les *Ouvriers européens* et les *Ouvriers des deux mondes* de 1855 à la Première Guerre mondiale <sup>12</sup> permettrait certainement de reconstituer les parcours de formation de certains ouvriers <sup>13</sup>.

---

12. Pour une présentation de ce corpus, voir le dossier thématique « Les monographies de familles et l'École de Le Play », *Les Études sociales*, n° 131-132, 2000.

13. Voir l'étude de Marie-Claire Quin-de-Stoppani à partir de la monographie du manœuvre, « Éducation et destinées sociales d'une famille ouvrière parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle », *in* dossier thématique « Éducation et société XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Les Études sociales*, n° 147-148, 2008, p. 3-85.